

Julia Brühne

Universität Bremen

bruehne@uni-bremen.de

„Von der Druckerpresse zum verkleideten Körper. Signifikanten kapitalistisch-postrevolutionärer Körperaneignungen bei Balzacs Vautrin“

Balzacs Roman *Illusions perdues* beginnt nicht nur mit einer Reflexion über zeitgemäße und unzeitgemäße Arten des Buch- und Pamphletdrucks, sondern führt in diesem Zusammenhang auch den „citoyen“ und Drucker Jérôme-Nicolas Séchard ein – ein, wie der Erzähler betont, Analphabet, der durch den verhängnisvollen Einzug seines *maître* in die Armee 1793 überaus günstig an Geschäft und Druckerpresse kommt. Das Geld hierzu besteht aus den Ersparnissen seiner Ehefrau; der Witwe seines *maître* zahlt er gerade einmal die Hälfte des eigentlichen Verkehrswerts. In vollendeter Ironie druckt er fortan republikanische Dekrete, die er zunächst von einem nach der Revolution verarmten und um seinen Kopf fürchtenden Aristokraten und sodann von einem gleichfalls die Revolutionäre fürchtenden Abbé Korrektur lesen lässt. Séchard bedient sich gegenüber der (unerfahrenen) Kundschaft indes so mancher Trickereien, kauft günstig bei bankrotten Firmen und häuft auf diese Weise ein beachtliches Kapital an. Zwischen ihm und Sohn David, seinem designierten Nachfolger, entwickelt sich indes ein vollkommen auf das Geschäftliche ausgerichtetes Verhältnis; Affekte und Emotionen werden durch den Warenwert und die Mehrung des Kapitals gefiltert.

Die Geschichte der Séchards ist, so meine ich, in mehrerlei Hinsicht ein Foreshadowing der sozialen Beziehungen des berühmten Jacques Collin, alias Vautrin alias Abbé Carlos Herrera – jener mysteriöse Superverbrecher, dessen undurchsichtige Vergangenheit und mangelnde, auch körperliche, Dechiffrierbarkeit in der *Comédie humaine* in gewisser Weise das Gegenstück zu jener Buchstabenpresse bildet, die Signifikate mit les- und deutbaren Signifikanten versieht. Wie Séchard macht sich auch Vautrin die ökonomischen Umstände oder Nöte der Angehörigen unterschiedlichster Schichten zunutze, um sein eigenes (soziales, symbolisches) Kapital zu mehren. Dies geschieht nicht zuletzt über die Dienstbarmachung weiblicher Körper, bspw. der Kurtisane Esther (*Splendeurs et Misère des courtisanes*). Diese Nutznießung steht jedoch nicht zwangsläufig im Modus kapitalistischer Anhäufung, sondern bedient unterschiedlichste Facetten, die das politische Auf und Ab sowie das Problem der Legitimation postrevolutionärer Souveränität spiegeln bzw. verzerren. Vautrins Körper in seinen unterschiedlichen sozialen Verkleidungen wird dabei nicht zuletzt selbst Kristallisationspunkt diverser Entwürfe, die Körper und Kapital nach dem Ende des Ancien

Régime annehmen bzw. wie sie durch den Roman der Epoche nachhaltig ausgestaltet werden.

Im Vortrag soll es daher darum gehen, wie Vautrin weibliche und männliche Körper ‚kapitalistisch‘ zur Ausgestaltung unterschiedlicher Versionen postrevolutionärer Souveränität nutzt, aber auch um die Frage nach der politisch-ökonomischen Funktion des chimärenhaften Körpers Vautrins selbst.

"De la presse à imprimer au corps travesti. Signifiants des appropriations capitalistes et post-révolutionnaires du corps dans le Vautrin de Balzac"

Le roman de Balzac *Illusions perdues* ne s'ouvre pas seulement sur une réflexion sur les manières contemporaines et intempestives d'imprimer des livres et des pamphlets, mais introduit également dans ce contexte le "citoyen" et imprimeur Jérôme-Nicolas Séchard - un analphabète, comme le souligne le narrateur, qui obtient à très bon compte le commerce et la presse d'imprimerie grâce à l'enrôlement fatal de son maître dans l'armée en 1793. L'argent provient des économies de sa femme ; il paie à la veuve de son maître à peine la moitié de la valeur vénale. Avec une ironie consommée, il imprime dès lors des décrets républicains, qu'il fait d'abord relire par un aristocrate appauvri après la Révolution et craignant pour sa tête, puis par un abbé craignant également les révolutionnaires. Séchard utilise pourtant de nombreuses ruses à l'égard de la clientèle (inexpérimentée), achète à bas prix à des entreprises en faillite et accumule ainsi un capital considérable. Entre lui et son fils David, son successeur désigné, se développe ainsi une relation entièrement axée sur les affaires ; les affects et les émotions sont filtrés par la valeur de la marchandise et l'augmentation du capital.

L'histoire des Séchard est, à mon sens, à plusieurs égards, un foreshadowing des relations sociales du célèbre Jacques Collin, alias Vautrin, alias l'abbé Carlos Herrera - ce mystérieux super-criminel dont le passé opaque et le manque de déchiffrabilité constituent en quelque sorte, dans la Comédie humaine, le pendant de cette presse à lettres qui munit les signifiés de signifiants lisibles et interprétables. Comme Séchard, Vautrin profite des circonstances économiques ou des difficultés des membres des couches sociales les plus diverses pour augmenter son propre capital (social, symbolique). Cela passe notamment par la mise au service du corps des femmes, par exemple de la courtisane Esther (*Splendeurs et misère des courtisanes*). Cette jouissance ne s'inscrit cependant pas nécessairement dans le mode de l'accumulation capitaliste, mais se sert des facettes les plus diverses qui reflètent ou déforment le va-et-vient politique ainsi que le problème de la légitimation de la souveraineté postrévolutionnaire. Le corps de Vautrin, sous ses différents déguisements sociaux, devient

lui-même le point de cristallisation de divers modèles que le corps et le capital prennent après la fin de l'Ancien Régime ou comment ils sont façonnés durablement par le roman de l'époque.

La conférence s'intéressera donc à la manière dont Vautrin utilise les corps féminins et masculins de manière 'capitaliste' pour donner forme à différentes versions de la souveraineté post-révolutionnaire, mais aussi à la question de la fonction politico-économique du corps chimérique de Vautrin lui-même.

Section/ Sektion: Corps et capital dans le roman du XIX^e siècle/ Körper und Kapital im Roman des 19. Jahrhunderts